



Boris VIAN, *J'irai cracher sur vos tombes*, 1946, chapitre XXIII.

La route bifurquait à cent mètres à droite ; Lee aperçut une sorte de bâtiment. Sans cesser d'accélérer, il fonça à travers les champs fraîchement labourés qui bordaient le chemin. La Buick fit un bond terrible et un demi-tête-à-queue, mais il réussit à la redresser dans un gémissement de toutes les pièces métalliques, et
5 s'arrêta devant la grange, il atteignit la porte. Ses deux bras le lancinaient maintenant sans arrêt. La circulation commençait à se rétablir dans son bras gauche toujours attaché à son torse et lui arrachait des soupirs de douleur. Il se dirigea vers une échelle en bois qui menait au grenier et s'élança sur les barreaux. Il faillit perdre l'équilibre, se rétablissant par une contorsion invraisemblable et crochant de ses
10 dents un des gros cylindres de bois rugueux. Il restait là, haletant, à mi-chemin, et une écharde lui déchirait la lèvre. Il se rendit compte à quel point il avait serré les mâchoires en sentant de nouveau dans sa bouche ce goût salé du sang chaud, du sang chaud qu'il avait bu sur le corps de Lou, entre ses cuisses parfumées avec un parfum français qui n'était pas de son âge. Il revit la bouche torturée de Lou et la
15 jupe de son tailleur empoissée de sang, et, de nouveau, des choses brillantes dansèrent devant son regard.

Lentement, péniblement, il monta quelques barreaux plus haut, et la clameur des sirènes retentit au-dehors. Les cris de Lou sur la clameur des sirènes, et cela remuait et vivait à nouveau dans sa tête, il recommençait à tuer Lou, et la même sensation, la même jouissance le reprirent comme il atteignait le plancher du grenier.
20 Dehors, le bruit s'était tu. Avec peine, sans s'aider de son bras droit dont le moindre geste lui était maintenant aussi une souffrance, il rampa vers la lucarne. Devant lui, à perte de vue, les champs de terre jaune s'étendaient. Le soleil baissait et un vent léger agita les herbes de la route. Le sang coulait dans sa manche droite et le long
25 de son corps ; il s'épuisait peu à peu, et puis, il se mit à trembler car la peur le reprenait.

Maintenant, les policiers cernaient la grange. Il les entendit l'appeler, et sa bouche s'ouvrit toute grande. Il avait soif et transpirait et il voulut leur crier des injures, mais sa gorge était sèche. Il vit son sang faire une petite mare près de lui,
30 gagner son genou. Il tremblait comme une feuille et claquait des dents, et, lorsque les pas retentirent sur les barreaux de l'échelle, il commença à hurler, un hurlement sourd d'abord qui s'enfla et s'accrut : il tenta de prendre le revolver dans sa poche et y parvint au prix d'un effort insensé. Son corps s'incrustait dans le mur, le plus loin possible de l'ouverture d'où surgiraient les hommes en bleu. Il tenait le revolver,
35 mais il ne pourrait pas tirer.

Le bruit avait cessé. Alors il s'arrêta de hurler et sa tête retomba sur sa poitrine. Il entendit vaguement quelque chose ; le temps s'écoula, et puis les balles le frappèrent à la hanche ; son corps se relâcha et s'affala avec lenteur. Un filet de bave joignait sa bouche au plancher grossier de la grange. Les cordes qui tenaient son bras
40 gauche y avaient laissé de profondes marques bleues.

Boris VIAN, *J'irai cracher sur vos tombes*, 1946, chapitre XXIV.

Ceux du village le pendirent tout de même parce que c'était un nègre. Sous son pantalon, son bas-ventre faisait encore une bosse dérisoire.